

LA SECCIÓN ÁUREA

24.01.2025 – 19.03.2025

GALLERIA CONTINUA a le plaisir de présenter *La Sección áurea*, (Le nombre d'or) une nouvelle exposition personnelle de **Carlos Garaicoa**, dans sa galerie parisienne au cœur du Marais.

L'exposition revisite les œuvres récentes de Carlos Garaicoa, en présentant une nouvelle série de peintures et d'installations sculpturales qui mettent en lumière l'intérêt constant de l'artiste pour l'architecture, les mathématiques et la géométrie, comme en témoignent également les dessins préparatoires exposés. Cette exposition marque un retour à la couleur en tant que stratégie centrale dans de nombreuses œuvres, permettant à Garaicoa de renouer avec ses origines de peintre tout en réexaminant les thèmes et obsessions qui ont façonné sa carrière. Ces influences incluent l'avant-garde européenne, le constructivisme russe, le Bauhaus, l'abstraction, le concrétisme cubain et latino-américain, ainsi que l'imaginaire littéraire de Jorge Luis Borges.

Au centre de l'exposition se déploie la série $\pi=3.1416$, un ensemble de peintures en relief conçues à partir de techniques alliant menuiserie, peinture et procédés mixtes évoquant l'art de l'assemblage. Ces créations explorent des représentations urbaines et des constructions formelles qui oscillent entre l'abstraction et des objets sculpturaux. Foissonnante de couleurs et de concepts géométriques, cette série incarne une nouvelle étape de réflexion dans la démarche artistique de l'artiste, reliant des questionnements formels issus de l'histoire de l'art du XXe siècle à une approche novatrice de la peinture et de la sculpture contemporaines.

Ces peintures en reliefs sont considérées par le commissaire Osbel Suárez comme des «œuvres en transit», établissant une ouverture musicale pour l'exposition: «La nature même des reliefs - à mi-chemin entre la bidimensionnalité et la troisième dimension - brouille les frontières entre le pictural et le sculptural, nous plaçant

dans un territoire ambigu et difficile à définir. Comme des ouvertures, ils définissent le ton et l'atmosphère des thèmes à venir, indispensables pour inspirer l'anticipation et susciter des attentes».

Un autre temps fort de l'exposition est sans nul doute l'installation *Toda utopía pasa por la barriga II* (*Toute utopie passe par le ventre II*), un projet que Carlos Garaicoa développe depuis plus de quinze ans. Cette œuvre interroge le concept des villes utopiques et idéalisées, s'inspirant de l'architecture métaphysique et des visions architecturales dessinées par des architectes du passé. L'installation se compose d'une vaste collection de bocaux en verre, chacun contenant des maquettes en bois de bâtiments imaginaires, ainsi que divers types de pierres et d'ingrédients alimentaires. Les bocaux en verre agissent comme des capsules scellées empêchant toute interaction avec le monde extérieur, abordant ainsi des thèmes tels que la solitude et la marginalisation, particulièrement pertinents dans les grandes métropoles. La transparence des bocaux révèle leur contenu, tandis que les divers aliments évoquent les crises alimentaires et écologiques exacerbées par les exigences croissantes de la société humaine, entraînant une dégradation de l'environnement, des urgences médicales et des défis nutritionnels. Face à ces réalités, *Toda utopía pasa por la barriga II* imagine des villes dystopiques qui reflètent ces crises, témoignant des déplacements et des perturbations de notre époque.

Les œuvres invitent le spectateur à réfléchir à la notion du jardin, conçu à la fois comme un phénomène naturel et une création humaine. De même, la végétation se transforme en une métaphore saisissante de la fragilité de l'existence, de la résilience de la nature et de la précarité de la vie urbaine. Dans cette optique, l'installation sculpturale *Entre espinas*, réalisée en épines et bois d'acacia, de chêne, de tilleul et de balsa, et en éléments

métalliques, explore le danger que représente la domination croissante des constructions architecturales sur l'environnement.

Ensemble, ces œuvres tracent des trajectoires mettant en lumière les multiples tensions entre culture et nature, entre l'organique et le construit, entre la rigidité des formes rigoureuses et précises et le caractère libre et spontanée de la croissance naturelle. Nourrie par des réflexions portant sur des créations et expériences antérieures, l'exposition déploie, au travers d'œuvres protéiformes, un dialogue riche en contrastes et en perspectives. Mais au-delà de ces réflexions, l'exposition propose une analyse approfondie du concept de beauté, pilier de la pensée occidentale, tout en examinant les enjeux sociopolitiques et les dilemmes éthiques qui continuent de transformer la société contemporaine.

À propos de l'artiste :

Carlos Garaicoa (La Havane, 1967), né à La Havane (Cuba) en 1967, a étudié la thermodynamique avant de se tourner vers la peinture à l'Instituto Superior de Arte de La Havane (1989-1994). Il vit et travaille actuellement entre La Havane et Madrid.

Garaicoa a développé un dialogue entre l'art et l'espace urbain, explorant la structure sociale de nos villes à travers leur architecture. Il adopte une approche multidisciplinaire pour aborder des questions culturelles et politiques, notamment celles liées à Cuba, en étudiant l'architecture, l'urbanisme et l'histoire. Son principal sujet d'étude a toujours été la ville de La Havane. En jouant avec des sculptures, des dessins, des vidéos et des photographies marqués par l'ironie et le désespoir, Garaicoa a trouvé, à travers ses installations souvent composées d'une grande variété de matériaux, un moyen de critiquer l'architecture utopique moderniste et l'effondrement des idéologies du XXe siècle, approfondissant le concept de la ville comme espace symbolique.

Parmi ses expositions personnelles les plus importantes, on peut citer celles à la Rocca Maggiore d'Assise (2024), la Brownstone Foundation, Paris (2022), le PEM Peabody Essex Museum, Salem (2021), le SCAD Museum of Art, Savannah (2020) ; Lunds Konsthall et le Skissernas Museum, Lund (2019) ; Parasol Unit Foundation, Londres (2018) ; Fondazione Merz, Turin (2017) ; MAAT, Lisbonne (2017) ; Azkuna Zentroa, Bilbao (2017) ; Museum Villa Stuck, Munich (2016) ; Nasjonalmuseet, Oslo (2015) ; CA2M Centro de Arte Dos de Mayo, Móstoles, Madrid (2014) ; Fundación Botín, Santander (2014) ; NC-Arte et FLORA ars + natura, Bogotá (2014) ; Kunsthaus Baselland Muttentz, Bâle (2012) ; Kunstverein Braunschweig, Brunswick, Allemagne (2012) ; Contemporary Art Museum, Institute for Research in Art, Tampa (2007) ; H.F. Johnson Museum of Art, Cornell University, Ithaca, New York (2011) ; Stedelijk Museum Bureau Amsterdam (SMBA), Amsterdam (2010) ; Centre d'Art la Panera, Lérida (2011) ; Centro de Arte Contemporáneo de Caja de Burgos (CAB), Burgos (2011) ; National Museum of Contemporary Art (EMST), Athènes (2011) ; Inhotim Instituto

de Arte Contemporáneo, Brumadinho (2012) ; Caixa Cultural, Rio de Janeiro (2008) ; Museo ICO (2012) et Matadero (2010), Madrid ; IMMA, Dublin (2010) ; Palau de la Virreina, Barcelone (2006) ; Museum of Contemporary Art (M.O.C.A), Los Angeles (2005) ; M.O.M.A, New York, États-Unis (2005) ; Biblioteca Luis Ángel Arango, Bogotá (2000).

Il a participé à des événements internationaux prestigieux tels que : la Biennale de Cuenca (2023), les Biennales de La Havane (1991, 1994, 1997, 2000, 2003, 2009, 2012, 2015), de Shanghai (2010), de São Paulo (1998, 2004), de Venise (2009, 2005), de Johannesburg (1995), de Liverpool (2006) et de Moscou (2005), ainsi que les Triennales d'Auckland (2007), de San Juan (2004), de Yokohama (2001) et d'Echigo-Tsumari (2012) ; Documenta 11 (2003) et 14 (2017) et PhotoEspaña 12 (2012).

Il a reçu le PEM Prize en 2021 et, en 2005, le XXXIX Prix International d'Art Contemporain - Fondation Prince Pierre de Monaco, ainsi que le Katherine S. Marmor Award à Los Angeles.

À propos de la galerie :

GALLERIA CONTINUA est une galerie d'art contemporain fondée en 1990 à San Gimignano par trois amis - Mario Cristiani, Lorenzo Fiaschi et Maurizio Rigillo, et aujourd'hui présente à San Gimignano, Rome, Beijing, Paris, Les Moulins, La Havane et São Paulo. GALLERIA CONTINUA s'inscrit dans un désir de continuité entre les époques, sublimant le lien entre passé, présent et futur avec la volonté de participer à l'écriture contemporaine de l'art. Investissant des sites uniques et empreints de leur passé, loin des conventions, la galerie a développé en plus de trente ans d'activité une identité forte, embrassant des thématiques inhérentes à la création et au mélange des cultures. Ses différents espaces dans le monde invitent à la rencontre et à l'échange autour d'œuvres d'art, mettant en récit une vision de la beauté plurielle, joyeuse, cosmopolite et riche d'influences.

GALLERIA CONTINUA / Paris Marais

87 rue du Temple, 75003 Paris
+33 (0)1 43 70 00 88 | www.galleriacontinua.com
paris@galleriacontinua.fr

Pour toute demande de presse, contacter :
ARMANCE COMMUNICATION/Romain Mangion,
romain@armance.co - +33 (0)1 40 57 00 00

LA SECCIÓN ÁUREA

24.01.2025 – 19.03.2025

LES MATHÉMATIQUES SPIRITUELLES DE CARLOS GARAICOA

À la fin du mois de février 2024, Carlos Garaicoa a présenté son exposition $\pi=3.1416$ à Madrid, un titre qui, au premier abord, peut sembler déconcertant, étant donné que la majorité des œuvres exposées sont des pièces abstraites au profil résolument géométrique. «Encore un changement de cap», ai-je pensé, tant Garaicoa nous a habitués à la rapidité avec laquelle il explore l'expansion de son imagination. À tel point que, sans prêter une attention particulière aux nouveaux codes qui imprègnent ses œuvres, certaines créations pourraient ne pas être immédiatement reconnues comme les siennes.

Cependant, son approche de l'abstraction ici agit davantage comme un outil que comme une proposition en soi. Carlos ne s'est pas immergé pleinement dans l'univers abstrait comme une démarche autonome. En examinant sa production récente, on trouve plusieurs exemples témoignant de sa familiarité avec l'abstraction, quoique non exclusive. En 2018, il a présenté *The Geometry Lesson*, une installation conçue spécifiquement pour son espace madrilène, réalisée avec des fils, des cordons colorés et des épingles, évoquant vaguement l'esprit des *Ttéias* de Lygia Pape, figure majeure du mouvement néo-concret brésilien, que Garaicoa admire ouvertement. Les différences entre ces deux installations sont cependant considérables : Les différences entre les deux installations sont considérables : Pape, fidèle aux principes néo-concrets, cherchait à impliquer activement le spectateur, ses fils d'or ou d'argent étant presque invisibles, au point que l'un des défis de cette série résidait dans leur éclairage. Elle travaillait également à une échelle souvent bien plus grande. Néanmoins, ces deux œuvres partagent un objectif commun au-delà des apparences : une quête de vérité profonde liée à l'illusion des plans et des formes, un ordre en tout point inachevé. C'est dans cet exercice de conscience que Carlos s'attarde désormais, explorant la relation entre le tout et ses parties, une philosophie qui mobilise des outils comme la géométrie pour examiner la proportion et l'interconnexion des choses, s'apparentant à une forme de mathématiques spirituelles.

Lorsque l'on observe les dix reliefs exposés à Madrid, ils pourraient être qualifiés d'œuvres en transit, jouant presque le rôle d'une ouverture. En termes musicaux, ils seraient ces premières notes jouées alors que le rideau reste encore fermé. Permettez-moi d'expliquer : la nature même des reliefs – situés à mi-chemin entre la bidimensionnalité et la troisième dimension – brouille les frontières entre le pictural et le sculptural, nous plaçant dans un territoire ambigu et difficile à définir. Tout comme des ouvertures, ils établissent le ton et l'atmosphère des thèmes à venir, indispensables pour susciter une attente et nourrir l'anticipation.

Ces reliefs agissent comme une sorte d'avant-garde ; sans eux, il serait difficile de comprendre la série sculpturale subséquente, développée selon les conventions tridimensionnelles d'une nouvelle syntaxe, avec des bases hypertrophiées et des aspirations plus organiques. Cette nouvelle série, initiée en 2024, trouve son unité dans de petites maquettes en carton fabriquées en Autriche autour de 1900, qu'il a acquises auprès d'un antiquaire allemand. Initialement conçues à des fins pédagogiques, ces maquettes servaient à enseigner la cristallographie – la science étudiant la géométrie externe, la structure interne et la composition chimique des cristaux. L'insertion harmonieuse de ces modèles dans les sculptures crée une tension entre le monde végétal et scientifique. Les nouvelles sculptures de Garaicoa illustrent l'évolution du rôle de la sculpture dans la pratique artistique contemporaine, intégrant des matériaux non conventionnels et nous incitant à reconsidérer ce que signifie la sculpture aujourd'hui, à l'ère de l'absence définitive d'une définition précise.

D'un point de vue formel, les abstractions de Garaicoa rappellent les coplanaires irréguliers aux cadres atypiques développés dans les années 1940 par l'Uruguayen Carmelo Arden Quin ou encore les reliefs rigides avec formes découpées de Gregorio Vardanega. Toutefois, contrairement à ces œuvres, l'effet chez Garaicoa s'apparente davantage aux formes de Jean Arp, où les compositions sont plus étroitement liées au hasard. Garaicoa parvient à unir deux traditions, deux époques et plusieurs

significations: il puise des aspects formels dans l'héritage occidental, tandis que ses intentions et son esprit relèvent davantage de l'Amérique latine. Tout cela s'inscrit dans un jeu d'essences et d'apparences que l'observateur averti doit discerner. Dans ce domaine, déplacer un cercle de quelques millimètres dans une composition devient déterminant pour établir l'ordre des choses.

Cette abstraction devient contradictoire, presque irrévérencieuse, lorsqu'il décide de dessiner un petit nuage dans le coin supérieur gauche de δ (*Delta*), une pièce créée en 2023 et présentée à Madrid. L'importance de δ (*Delta*) - une peinture acrylique sur bouleau et pin - est capitale: dans une série initialement conçue pour ne pas dépasser les vingt-quatre caractères de l'alphabet grec classique, cette «contamination» devient intentionnelle au sein du domaine sacré de l'abstraction. Comment interpréter ce nuage autrement? Il offre une clé et une mesure de la perversion du champ. Cette transgression des catégories, cette violation des normes, traduit également la volonté délibérée de l'artiste de reformuler le canon géométrique. Carlos ne reprend pas littéralement le discours des géométries traditionnelles; au contraire, il s'en émancipe. Cet héritage exige d'être transformé pour dire quelque chose de nouveau.

Un autre exemple précoce de son intérêt pour le médium abstrait, bien que plus imprécis en apparence, se manifeste dans une démarche qui mêle, au sein du même exercice, des préoccupations d'ordre documentaire et l'utilisation d'un médium - la photographie - qui, à bien des égards, constitue l'essence même de son identité artistique.

Entre 2008 et 2012, il réalise une série de photographies laminées sur plexiglas et aluminium intitulée *Drawing, Writing, Abstraction*, basée sur une documentation menée à Caracas en 1997. Le titre lui-même révèle son intérêt évident pour une abstraction d'ordre plus lyrique. La photographie, médium auquel Garaicoa est profondément attaché, reste, selon ses propres mots, «une méthodologie indispensable dans mon travail». Elle est essentielle pour comprendre sa démarche, à tel point qu'il a découvert l'architecture et ses relations avec la politique et l'histoire à travers cet art, qu'il a exploré et maîtrisé plus que tout autre. Cette connaissance intime lui permet de la manipuler jusqu'à la fragmentation.

Drawing, Writing, Abstraction, lorsqu'elle est comprise dans sa profondeur, devient un champ d'exploration où le langage abstrait n'a que rarement trouvé une véritable reconnaissance critique. La série contient des moments où l'abstraction prend le dessus, comme dans *Abstraction VI (Blood Wall)* ou *Abstraction II (Red)*, deux photographies en couleur de grand format. Dans ces images, ce qui est capturé est essentiellement de la peinture, mais les vestiges et ruines de l'espace qui les accueille évoquent les compositions de l'expressionnisme abstrait américain, un courant informel de l'après-Seconde Guerre mondiale. Ces œuvres peuvent être perçues comme des all-overs, des champs ouverts et sans limites où aucune zone de l'espace pictural n'est privilégiée. C'est comme si Carlos avait trouvé, dans le paysage urbain qui le fascine tant, une œuvre de Franz Kline ou de Clyfford Still - comme si, au détour d'une ruine de La Havane, le hasard avait placé sous ses yeux une création de Guido Llinás ou d'Hugo Consuegra.